

J'me paie ta tête



Chaque mois, le portrait d'un artiste du coin...

Fabienne Campelli

J'arrive dans son appartement à la Haute Ville, elle est tout sourire, il faut dire que je la connais déjà, Fabienne.

Installée à Granville en 95, elle se met à la sculpture grâce à un atelier à loyer modéré et un besoin fort de créer ; elle fera tourner sa boutique pendant vingt



Par Air Ephemere
ans à la Haute-Ville. Elle expose dans sa galerie, mais aussi à droite à gauche, participe à des « symposiums » (rassemblement de sculpteurs qui taillent en



réel, sur glace, neige, pierre...) par exemple en Suisse, et au Festival Camille Claudel à la Bresse. C'est la femme qui l'inspire, sujet inépuisable, puis elle passe à l'abstrait en bas et moyen reliefs qu'elle assemble quand elle est fatiguée : ses

idéaux pictogrammes naissent en même temps que son envie d'écriture.

Lors de la tempête de 99, un sequoia bicentenaire tombe dans le jardin de l'évêché à Avranches, il devient « la fille du vent », une sculpture monumentale de 4m dans le jardin public de la ville, qui a fêté ses vingt ans il y a peu (la sculpture, pas Avranches).

Vous pouvez voir l'une de ses œuvres dans le hall d'entrée de la médiathèque de Granville, mais comme cette sculpture était à l'origine pensée pour le musée Anacréon et visible de haut, vous ne pourrez pas lire l'inscription qu'elle brandit au ciel.



Après dix ans de pérégrinations et comme elle a des acheteurs fréquents, elle n'expose plus qu'une fois par an dans son atelier, avec un thème. L'atelier ferme en 2014, Fabienne continue à transmettre la créativité et la générosité à travers des interventions extérieures, par exemple à

Musique Expérience en ce moment (voir l'article « Asso d'idée » à ce sujet). En plus d'être formatrice artistique pour jeunes en manque de confiance, elle écrit des textes de plus en plus étoffés en vue de publier cet été.

Je lui demande le mot de la fin, comme une moralité sur sa très belle carrière et son parcours de vie qui a l'air jalonné

d'expériences enrichissantes, elle paraphrase Pina Bausch, « créer, créer, sinon on est foutus » : ces derniers temps, la facilité écrase l'imagination.

